

Monsieur : Farid chettouh
Rue : m, n°15, secteur : D
Bordj bou arrèridj 34000
Algérie
Téléphone : 0021371944112
Email : faridchettouh@yahoo.fr
mauditreur@hotmail.com
Titre de l'ouvrage : L'odyssée du mal
Voici mes textes :

La sueur des dieux

Va....
Presser les vignes
Des brumes épaisses
Pour célébrer
La messe de l'ivresse,
Confesser
Ces étoiles
Qui brillent sans cesse
Pour crier leur détresse !
Va
Vers toi
Tu es plus juste
Que ce monde qui t'insulte,
Ce monde
Peuplé d'étranges adultes,
Va ...
Vers ce mal frileux
Qui hiberne dans tes yeux,
Ce mal si spacieux !
Si délicieux...
Va vers ton cœur si creux !
C'est si beau !
De vivre sa solitude à deux...
Et pleure si tu veux !
Pleure mon petit vieux !
Puisque tes larmes
Sont la sueur des dieux ...

Fresques infernales

L'aube naissante
Effiloche
Les moissons voyageuses,
Assèche
Les rivières fugueuses...
Comme Une ombre rose
Elle Se pose
Sur les épaules
Des saisons faneuses,
Enivrante
Comme la luxuriance
Des passions fiévreuses,
Elle déambule sa grâce gifleuse
Dans l'arène des féeries,
Envoûtante
Comme une envie
Sulfureuse
Dissipée
Sur les cuises d'une baigneuse..
Assagie de folie
Elle bafoue
Les portes de mon esprit
Et s'écaille
Dans ma mémoire
Comme un spleen ancestrale,
Un fantasma auroral,
Une masturbation mentale,
Une fresque infernale

Les fontaines de décembre
Sous la housse
De mon destin...
Des feuilles rousses
Lapident une main
Qui peint
Des bouts de chemins
Qui deviennent des fins,
Le vent carillonne
Comme un glas
Qui tourbillonne
Dans le feuillage de l'automne,
Les Psaumes du silence

Se pavanent
Sur les gradins
De la désespérance,
La faim dévore
Les échos sans voix
Qui embrasent
Les cœurs froids !
Les Hennisement,
Des quais absents.,
Les Crissements
Des songes vieillissants !
Lynchent
Une envie frigide
Qui M' imagine,
Me devine
Me ôte
A mon âme morte
Me dote d'une plume
Que calcinent
Les larves de la pénombre
Qu' éjaculent..
Les fontaines de décembre

Le poème de Nadia

Nadia....
Le bruissement des doigts caresseurs
Qui grincent
Les volets du crépuscule fugueur,
Le bourdonnement des poignets cogneurs
Qui claquent
Les portes de l'esprit tourmenteur,
Nadia...
Les cendres des violons
Allaitant
Les citronniers de grenade,
La grève d'une vie
Qui n'a plus vingt ans,
La sève d'un printemps
Qui boycotte les saisons,
Les raies des miroirs
En quête de mémoire,
Une caresse qui scelle
Les divines aquarelles,
Un spleen soufi
Vacillant

Le silence des cathédrales,
La sculpture du jasmin
Sur la nuque d'un chemin
Qu'arpentent
Les anges du ciel
Nadia.....
Les oliviers de l'éternité
Trempés
Dans la sueur d'une bougie !
Une aube enfouie
Dans
Un ruisseau de fruits,
L'icône d'une pluie
Qui défleurit
Les figuiers de l'infini !!
Un bouquet d'étoiles
Pour les jours pales..
Nadia...
Un soleil de minuit
Jonché
De jonquille,
De brume et de lumière,
Le baiser d'une mère
Les soirs d'hiver,
Une armée de roses
S'exile dans de ses bras,
Le verbe de toutes les choses
S'exhibe dans sa voix
Nadia.....
Une déesse rebelle
Qui tisse
Son huitième ciel,
Un supplément d'enfance
Qui démêle
L'essence de tous mes sens
Un flirt avec les flammes
Qui provoque l'orgasme des âmes,
L'apostasie d'un poème
Qui vole
Les lèvres d'un gardénia
Pour dire
Je t'aime Nadia
Je t'aime Nadia

Je rêve

Avoir raté tous les trains
Celui de la vie

Celui de la mort,
Avoir goûté à tous les chagrins
Celui de la haine,
Celui de l'amour,
Avoir son poème
Aux rimes étouffées
Pour unique foyer,
Sa guitare
Aux fils rouillés
Pour unique patrie..
Avoir adoré ses mirages
Jusqu' à l'esclavage,
Avoir aimé
Jusqu'à la foi
Sans jamais en avoir le droit
Et pourtant
Manquant de génie pour aimer,
De talent pour rêver !
Je rêve..
De gifler
La lâcheté de la vie,
Je rêve.
De réveiller
Ces jours plus fainéants
Que les aiguilles du temps !
Je rêve ...
De bénir
Ces soirs bannis
De tous les calendriers
Comme le Soir !
Où je suis né !

Le swing de la solitude
Un an....
Deux ans
Milles ans de lassitude
Conjuguent la béatitude
D'une overdose, de solitude...
Qui brise Les fracas des mots,
Intimide la vanité des maux,
Comme une herbe oubliée
Sur les voûtes écartées..
Collée au dos de l'éternité,
Aguerrie d'arrogance
Les pas pesants..
Capricieusement
Elle se balance
Comme un swing soufi

Qui s'épanouit en moi
Jusqu'à la magnificence,
Assombrie de luminescence
Les gestes suants
Divinement
Elle avance
Comme le cri d'un Gumbri
Qui se reproduit en moi
Jusqu'à la quintessence !
Puis elle va en moi
De moi jusqu'à moi..
Excitante
Comme le silence d'une potence,
Conquérante
Comme le requiem de l'enfance
Vociférante
Comme les cloches de l'absence..

L'étrangère

Plaintive, captive...
Elle glane sur mon aube si sourde !
Fugace, légère...
Elle plane sur mon âme si lourde !
Sublimée
Derrière ses verrous d'or,
Mythifiée...
Derrière Les lambeaux d'un corps !
Sculpté par tant de ports !
Elle s'endort...
Dans l'océan de ses fleurs
Qui naissent sur sa face
Où...
Tant d'oasis de soie
Dansent de joie,
Tant de sécheresses,
Pleuvent d'allégresse,
Tant de nuits noires
Tricotent leurs phares
Et tant d'éternités
Blêmes de vieillesse !
Retrouvent l'éclat de leurs jeunesse
Dans les reflets de son regard
Qui m'apprend la sagesse.....

La Massada de l'automne !

Regarde...nager
Les sirènes des édens molestés,
Leurs salives cernent les ruisseaux
De ta route...
Leurs voix chevrotent
Dans l'océan de tes fautes...
Et détroussent le sang de ton corps.
Pour que pénélope .Déroute ...
Le glas de ta mort !
Poète aux pieds transparents.
Arpentant les sentes du couchant !
Lis.. ...tes litanies
Acoustiques
Brille ...dans tes sécheresses...
Exotiques
Marabout des savanes..
Submergé dans ses arènes !
Ecoute vieillir
Les cloches de l'enfance
Regarde grandir
La présence de l'absence !
Et
Carillonne..
Bonbonne
Pour que ta vie démissionne..
Et t'abandonne...
Dans la Massada de l'automne

Le poème d'ADEL...

Il est tout ce que l'amour nous doit
Le supplément de notre foi,
Seul, il est seul
Au milieu des solitudes superposées,
Des vies décomposées,
Des murs teintés de murs,
De vide et de brume !
Il nourrit le soleil
Avec le pain de sa mère !

Il creuse la mer
Pour trouver sa terre,
Derrière sa fenêtre froide !
Il regarde mourir le soir !
Sur la cour si laide,
Il écoute le portail de fer
Grincer les volets de son âme,
Seul sous son drap orphelin,

Il cherche un chemin
Pour tromper son destin,
Seul avec son pouvoir d'enfant
Il pardonne à la rose sa morsure !
Seul avec sa justice d'enfant
Il gracie la prison et ses murs !
Seul avec sa liberté d'enfant
Il libère le monde des grands !
Il s'appelle ADEL...
Tiens bon ptit frère

Un soir de décembre

Suffoquant de douleur,
Vieillissant, agonisant,
Comme un clown qui maquille sa peur,
Je me cache et je pleure...
Quand les lumières se taisent !
Sous les projecteurs de l'hiver !
Rugissant de fureur,
Je vagabonde dans les cités de la laideur,
Promenant l'azur de mes fautes
Qui sculpte sur mes côtes !
Tant de routes,
Tant de doutes,
Malmenant ma rage
Dans les ruelles de l'orage !
Comme une vie suicidaire !
Fatiguée de la bêtise humaine !
Sans me comprendre...
Sans me défendre ...
Je meurs
Un soir de décembre...

Escale pour les cieux !

Sous la jupe de ma déchirure,
Je caresse,
Je dorlote
Le portrait de mes blessures,
Je dérange,
Je provoque
Les désordres de l'harmonie,
Je crêpe,
Je rebrousse

Le chignon de la neige,
Cette complice de mes voyages,
Je brille,
Je scintille
Comme les guirlandes de cocagne,
J'éraille ma gloire fanée
Sous mes pieds déchaussés,
Je cajole mon crachin affamé
Qui presse sur mon oreille amollie !
Les torts de ma fantaisie
Puis je m'en vais dans l'essaim des années,
Je m'en vais..
Faire ma vérité,
Emprunter les jambes des dieux
Pour accéder à cet étage
Planté dans mes yeux,
Cette escale pour les cieux

La mer naufragée

Quelques fois...
La mer aride et stérile...
Admire
Son vide si fertile,
Dégraisse la rouille de ses yeux !
Qui suent !
De soif et de feu,
S'assoit sur le banc voluptueux
De sa solitude,
Contemple le phare brumeux
De sa lassitude,
Délave ses vagues infestées
De mille et mille regrets
Et au large de ses côtes naufragées
Elle jette une bouteille piégée
D'un désir, d'une envie,

Une farouche envie
De boycotter la vie...
Quelques fois.

L'enfance promise

Par-delà les rivières
Boisées

De soif et de chimères...
Les rides de la lumière
Creusent
Les sillons de l'univers,
Les brumes du voyage
S'égarant
Dans l'hypnose
De l'invisible paysage,
Des songes
En noir et blanc
Galopent
Sur les épaules du vent..
Par-delà les stériles pluies...
Des dunes de jonquilles
Pendillent
Sur les tresses de la nuit,
Des jardins d'encens
Poussent
Dans les poches des enfants,
Des mélancolies de toutes les couleurs
Tamisent
Les lumières grises
Qui balisent
L'enfance promise,
Les messes de toutes les douleurs
Baptisent
Les notes balourdies
Qui agonisent
Sur les pianos des églises !!
Par-delà la mémoire de l'oubli...
La faim me nourrit
De souvenirs
Que je n'ai jamais conquis !
La fin me maquille
De sourires
Que je n'ai jamais appris,
Un blues d'Andalousie
M'inonde
Me féconde
M'explose
D'une overdose de nostalgie
De ce pays inédit !
Où tout finit
Où tout commence
Le pays de mon enfance..

Le cimetière de la couleur !

Gracieusement.. Jalousement...

Un spleen trébuche
Sur mon ossature
Exhaure
Le torrent d'une multitude de fragments....
Et se suicide
Soudainement...
Sur la rosace de ma poitrine
Si bleu il est !
Si neutre.
Si usé !!
Il coud des cercles désarmés ...
Et Fiévreusement....il orne
Mon cachot
Sobre et morne !
Sa main...
Emplumée de brume !
Serpente...sur mon plafond
Se tend.....
Descend
Déplume mes plaines enneigées..
Macule mes blés jaunes...
Et s'en va timidement..
Macérer mon chemin troubadour..
Au cimetière de la couleur...

Quand je m'endors

Un rosier si bavard...
Engonce mes pas hagards !,
Des cigognes enchevêtrées
Dans les burnous du désert ...
Marmottent
Sur les épaules !!!
De ma miser.....
Des mètres exhibent leurs foulards
Et s'élargissent a tous les départs....
Un herbe au goût de femme sirote..
Le nectar de mes veines !!
Un troupeau de songes...
Enjolive ma peine !
La chaire de mes bougies
Excite ma folie....
Et sur les pistes de l'abîme
Des, feuilles de platanes

Se pavanent
Sur mes chaises de nuage..
Démembrant mon corps

Et meublent mes faubourgs
Et moi ...esseulé de fureur
Je m'exile dans un coin de mon cœur
Je range ma douleur...
Et ... je m'endors.....

Un regard...!
C'est un bout du paradis
Brodé de fruits
Où ...
La lumière prie....
Une prairie d'Andalousie
Où....
Tant de guerres se réconcilient...
Un chemin de pierres
Coiffé d'éclairs
Où
L'enfance luit ...
C'est une nuit....
Aux cheveux célestes...
 Qui défait les chignons de ma tristesse...
Avec la souplesse de sa paresse !
Qui réveille le sang dans mes veines
Avec la grâce de sa caresse...
Et s'en va...
Courir...
Dans la foulée des regards
Conquérir....
D'autres regards

Le mal de minuit....!!

C'est un mal voyageur
Auréolé de velours
Qui. .bandit...
Sous les draps de la nuit...
C'est une main immaculée
Qui défleurit
Les tournesols de sa splendeur
Sur ma langue de rêveur
Orgueilleux
Prétentieux...
Le visage déstructuré
Les traits fissurés
La voix muselée
Pale Sur sa barque de soleil
Douché d'arc en ciel
Emmailloté

Dans son manteau de feu
Comme...
Un dieu détrôné
Il s'en va...
Immigrer dans mes yeux.
Dardés
Comme un astre désorienté

Je t'ai cherchée

Dans la fumée des ports
Qui blêmait mon corps,
Dans l'errance des gars
Qui voyageait
Dans mes yeux hagards...
Je t'ai cherchée..
Dans les nuits d'hiver
Qui cousaient mes prières,
Dans les chétives lumières.
Qui gémissaient
Sous la tamise des chaumières
Je t'ai cherchée..
Dans la caresse du vent
Sur les cheveux du levant,
Dans les baisers du néant
Sur le front des saisons
Je t'ai cherchée
Dans les prairies de l'enfance
Qui se balançait
Sur les balançoires de l'existence,
Dans les cités de la laideur
Qui fleurissait
Dans les faubourgs de mon coeur,
Je t'ai cherchée, je t'ai cherchée

Andalousie

Virevoltante toupie
Vive est la neige
Qui fond Tristement
Sur la dentelle d'un
Grenadier andalou
Amère utopie !
Salé Est le rêve
Qui chevauche timidement
Tel un citronnier fuyant
Cordoue
Tel Une parure de poussière
Qui embellit

La bordure de ma mémoire,
Tel un isthme de lumière
Qui ennoblit
Les cendres d'une poésie
Qu'on crucifie
Aux tresses d'un palmier
Qui illumine les sombres nuits
D'une captive Andalousie....

Prière fugace !

Dans la fièvre
D'une prière fugace
Le poème gerbe sur ma face
Timide et lucide
Il se procréé sur mes blessures
Il brillante l'usure
De mes étoiles pales...
Il fulgure la rouille
De mes voiles
Il endosse mes courbures ...
Enrobe mes chaînes humides
Et dans l'errance des langues
Il trébuche sur ma marche si longue
Il perd la mer
De la mer jusqu'à la mer
De venus à Zeus
Il expurge son escalier
Il monte il descend
Nul ne répond
Il fringue les bottes de la sagesse
Pour piétiner ma face....
Le temps d'une prière fugace

Ma mort à moi !
Sans patrie, sans exil, sans train,
Sans maison, sans carton, sans pain,
Sans synonymes, sans majuscules
Conjuguant mon chemin,
Prodiguant mon destin
 Dans le creux de ma main
J'ai mangé toutes mes faims
Et pourtant j'ai toujours faim !!
Sans le vouloir...
Sans le savoir...
Je me balance dans la corrida des envies,
Surpris
D'être encore en vie !
Tremblant, chevrotant,

Le dos cloué au sac de mes peines,
J'exhibe des chaînes
Ornant des doigts qui traînent
La dépouille
D'une mort
Plus grande Que toutes les tombes !

Le mutant
C'est un vétéran de l'enfance,
Emmailloté
Dans les miradors de l'absence,
Un seigneur de la dissidence
Assiégé
Dans la Massada de l'existence,
Un ange
Émigrant
Aux enfers des passions
Qui suspends
Ses talismans aux tresses du couchant
Et s'en va mourir en courant
Le long des fleuves
Dormants
Sur les lits des absents
Pour voguer sur ses tourments
Comme..
Un péché si gourmand,
Un néant si fécond,
Un mensonge qui a tellement raison..
Comme
Un mutant...

La mascarade !

Comme ces poèmes
Qui périssent
Sous les rimes de mon feu !
J'avorte les caprices de la lumière...
Comme ces vagues
Qui palissent
La clarté de mon bleu !
J'écoute les moqueries de la mer !
Comme ces mains
Qui s'agitent
Pour chatoyer un adieu
Je guette
Des miettes de soleil pour mes yeux...
Comme ces éternités de tous ages
Qui vieillissent
Sur les détroits de mon visage

Je fais naufrage
Sur ce radeau en rage !
De cette mascarade inouïe
Qu on appelle la vie...

L odyssee du mal !
Enfant des cyprès gladiateurs
Qui diamantent ta couronne,
Troubadour des figuiers maraudeurs
Qui décoiffent tes plaines si chauves,
Odeur aurorale épicée de liberté
Aboyant Au fond des toisons...
Au gré des avalanches de l'âcreté
Tu t'avances
Plus vaste que ton regard
Tu empruntes la mutité
De la chaude nudité
Qui se déshabille
Sur les haies du désespoir,
Tu fécondes l'ombre du dérisoire,
Qui plafonne l'intime abandon !
Au gré du hasard
Tu t'expulses des métaphores,
Tu ajustes les rails de ton corps,
Pour dérailler le train d'une vie
Où tu n'as jamais eu vingt ans
Et pourtant....
Ton mal aura toujours vingt ans !

Entre toi et moi

Entre toi et moi...

Les noces d'une rose et d'un tourbillon,
L'alliance d'une mort et d'un accordéon !
Entre toi et moi...
Toutes les couleurs de la mélancolie,
Toutes les nuances de la vie,
Tous les souvenirs de l'oubli,
Toutes les guernicas de paris !
Entre toi et moi...
Toutes les pâleurs des églises,
Tous les ponts de Venise,
Tous les couffins de cerise,
Toutes les Espagnes de Lorca !
Entre toi et moi...
Des désirs, des soupirs, des délires !

Des cartes, des doigts, des lois !
Et tant de toi....
Tant de moi....

La messe de l'hiver

Assoiffé sous les fontaines du néant,
Froissé entre les mains du vent,
Noyé dans la saignée du levant,
Tu viendras dans les champs de décembre !
Cueillir quelques sensuelles pénombres !
Dans les prairies de l'enfer !
Qui s'en vont là-bas !
Là-bas derrière
Fleurir sur le satin d'une pierre !
Danser sur le jazz d'une prière !
Rangée sous les paupières !
De l'éternel hiver

La comédie du néant

Je n'ai rien choisi...
Je n'ai rien appris...
Je n'ai rien acquis...

Je n'ai rien su...
Je n'ai rien pu...
Je n'ai rien vu...
Que les cloches de décembre
Qui sonnent ma naissance soudaine
Sur les manèges des ombres
Qui propulsent mon errance lointaine
Dans les valse de la pénombre !
Je n'ai rien vu !
Que ces gouffres si profonds !
Qui engloutissent ces vivants
Ces pauvres figurants !
Dans la comédie du néant !

Le poème de Paris

Paris....

Une majuscule dans le récit de la création,
Un soupir entre deux orgasmes,
Une promesse de pluie,
Une femme croquant une pomme
Dans le train de minuit,
Une demi déesse aux joues affaissées
Qui rougit quand elle jouit !

Paris...

L'échéance de la langue,
L'architecture du péché,
La douceur du coton sur la paume d'un esclave,
Un diadème hors saison
Sur les cheveux de l'horizon,
Un manteau lacustre pour un dimanche pluvieux !

Paris.....

Ce que les souvenirs regrettent,
Ce que les femmes racontent à la mer,

Paris.....

Des graines de soif pour les restes d'un rendez-vous,
Le mea culpa de Lucifer,
L'odeur du vin sur les cils d'un pendu,
Des boules de neige parfumées de cerise !

Paris...

Un supplément du paradis,
Une raison pour corrompre la vie !

Paris...

La plus grande des solitudes
Mais la plus jolie,
La plus paris

Où Partir Madame

Dis ...

Monstre fétiche de mes romances,

Vaste étendue de ma quintessence

Vacarme religieux de mon silence

Panorama gitan de ma délivrance !

Ma nébuleuse fontaine...

Mon tyran...ma bohème !

Où partir !

Vers toi...pour abréger l'existence !

Vers moi ...pour célébrer l'absence

Dis madame...

Toi ma sœur...ma rivale !

Toi l'ogresse de mon âme,

L'opéra de mes flammes,

Le requiem de mes fantasmes....

Où partir, où partir madame....

Le Temps D'aimer !

Souviens-toi....

De ces colliers que je trempais dans tes paysages

Pour me souvenir du crépuscule qui s'achève,

De ces voiliers que je modelais avec tes images

Pour peindre le dernier soleil qui se lève,

De ces lustres qui luisaient

Dans tes sourires ardents,

De ces sources qui se baignaient

Dans le flot de ton firmament,

De ces étoiles, de ces printemps !

Qui jouaient sur ton gazon,

De ces brumes qui tatouaient

Des cathédrales sur tes ballons,
De ces pendules que j'effilais
Sur les mèches du temps
Pour rajouter d'autres saisons,
D'autres sens à ton prénom
Pour que l'éternité dure un moment,

Celui de t'aimer...

Souviens-toi !

Mon enfant...

Que je ne suis plus !
Souviens-toi.
De ses planètes qu'éjaculait
Le sol de ton cerisier !
De ses perles d'écume
Que tu fusillais
Dans les carrefours de l'orage,
De cette chaumière
Sans portes...
Qui m'ouvrait ses portes,
De la lenteur de tes phrases funestes
Qui se suicidaient !
Sous tes sandales célestes
Quand on aimait jusqu'à la colère !
Souviens-toi mon ami...
De mes billes de même
De mes entraves d'homme,
De mon lit remorque,
De mes arlequins d'Amérique,
De la surdité de ma musique,
De mes papiers gommés !
De la craie de mon enfance !
Quand je colorais l'existence !
Souviens-toi...
De mes cahiers étiquetés par l'infini,
De mes crayons de boue,
Qui marquaient la mémoire de la pluie !
Quand on n'avait que la déchirure !
Pour unique refrain
A chantonner...
Sous la couverture
De notre destin
Et cet orgueil qui nous allait si bien !

Qui dansent sur tes doigts
Il y'aura de bouts de moi
Pour guetter ce que tu perdras
Mille fois
I y'aura mes bras que tu déserteras
Pour embraser ce que tu laisseras
De ces notes que ton charisme blessera
Regarde mon enfant
Tout est désert ... Tout est mirage !
Sous ces brumes de plomb !
Tout est maussade... Tout est grillage !
Sous les griffes de couchant !
Regarde toi déferlant
Sur mes voyages
En fredonnant des orages :
Né pour t'aimer
Qu'il vente, qu'il pleuve sur ma maison
Ton prénom sera mon unique saison,
Ici ou ailleurs, dans toutes mes prisons
Ton péché sera mon unique raison !
Né pour t'aimer
Je ferai de ma vie palpitante
Une rosée écumante
Pour arroser ces fleurs
Qui serpentent
Tout au long de ta bouche ruisselante
De feux, de diables et de diamants
Pour répéter à chaque moment :
Né pour t'aimer...

Méditation

Suspend ton vol
Enchanteresse minerve...
Tes ailes deux diamants
Dans la baies des tourbillons
Un supplément d'éternité
Un sursis pour la vérité ...
Tes yeux Une demeure platonique
Une sève orphique....
Ton ombre une sculpture antique..
Ton verbe. .
Un paysage gothique...
Ta flamme ...
Une femme qui chancelle..
Sur Une plaine sensuelle..
Tes plumes
Des épingles de brume
Qui percent le nombril du crépuscule
Qui pendouille comme nos rêves

O nébuleuse minerve !!

Pulsion

Semer sa foi
Dans le plumage d'une colombe,
Nidifier sa voie
Dans le feuillage d'un automne,
Féconder
L'extase écumante
Qui inonde
Sa solitude si profonde
Et glisser ses doigts
Sous la rosace de sa tombe
Pour cloner
Son âme immonde,
Qui vagabonde
Dans le ventre du monde !!!

J'ai mal

Tresser
La chevelure
De la nuit brutale,
Tisser
Les toiles
Des étoiles pales,
Hisser
Les voiles
De sa cavale infernale,
Hiberner
Son âme
Dans l'embryon hivernale
Et...
Rassasier
Sa boulimie verbale
Pour dire : j'ai mal

Le serment des calices

Comme une marée océane
Tu te pavanés,
De colline en colline,
Tu colles tes pas de ballerines !
Tu contemples ces chênes !
Aussi vieux que ta peine,
Tu propulses un timide regard !
Dans la tumultueuse charade du hasard !
Et tu t'éclipses dans tous les ailleurs

Pour avorter tes fureurs
Sur un cœur de velours,
Tu balbuties la rose nourricière !
Tu calomnies les saisons meurtrières,
Tu avances vers l'érosion du retour..
Tes sandales résonnent,
Tes cendres tourbillonnent,
Ton verbe carillonne :
La vie sera ton ultime supplice,
Le serment de tes calices

Envie !

J'ai envie De réciter les chants aberrants des matins indifférents sur les lèvres d'un soupir mourant, de rallumer les veilleuses du néant pour identifier le cadavre du printemps, de charmer ces montagnes violées, de porter ces valises trouées, de ranimer le récital de ma peine avec le charbon de mes veines ...

J'ai envie ...

D'accrocher un soleil à mon âme, de lécher la lie de mes flammes et de mes gestes infâmes préfacer le prélude de ma mort D'arpenter toutes les rivières qui valsent sur les nuées de l'univers, de museler les trompettes de l'hiver qui jazzent sur mes Paupières.....

J'ai envie

De me hanter, de me désertier, de me décomposer, de me déchiffrer, de me modeler, de me remodeler, de me défaire, de me refaire pour avoir envie Seulement avoir envie

Trompé de vie

Derrière mes paupières tamisées l'insensé mutile mes lèvres inutiles , serpente comme une brume d'ambre qui se prolonge qui se dilate sur la plaine de l'infini pour défiler tel un mouchoir agité survolant les oliviers de mes ports déportés ,noyé de magie ,puant de nostalgie comme une colombe infernale il édifie ma cage, arpente le silence protecteur pour s'ensevelir dans l'agate des nuages migrateurs

Puis moi.. Enfin moi.....

J'esquive l'enveloppe de mon corps, j'imité le sommeil des morts, j'insère les bribes de ma caricature dans le portrait de mes ratures,je prends mon coeur en otage ,je libère mes mirages et dans la fugueuse soirée du blues originel ,je transcende ma candeur animale hanté par la névrose de croire

je radie les dos des miroirs pour signer l'épitaphe de ma gloire. ..Stressé.. Pressé d'en finir avec cette vie qui me dit et redit. .tu t'es trompé de vie.. Tu t'es trompé de vie... !..

La rose travestie

Momifiée, cloîtrée dans sa robe de poussière elle jette son manteau vitré de rivières, son chapeau revêtu de lampadaires, clairsemée, éparpillée dans l'arène des décombres elle ramasse les cendres de son ombre brodée de cristal, elle jette son écharpe volée a ma mère, ses bagues

saignantes de prières et dans les nerfs de sa lumière elle injecte un jeune hiver pour être plus claire.. Plus claire que ce ciel sans vocabulaire....

C'est une rose fourbue, tendue, suspendue a la nuque de ma destinée, , qui concasse ma vue, chrome sa chaire dans l'opaque déchirure de ma rue et de ces mystiques baisers elle salit mon corps ..Ce corps qui respire encor la sainteté d'une mort qui dort...

Le cactus de sa brûlure gazouille dans mes vases fendus comme des lacs où il na jamais plu. .et chevrote dans le jardin de ma nuit comme une euthanasie de la vie, une maturité de la folie, un orgasme de la poésie, un destin inédit d'une rose travestie...

Overdose de vie

Comme un souffle ruminant la tige d'un œillet , arpentant les planches de l'imposture .les pas jonchés de lourdeur ,le squelette vrombissant de fureur ,la voix lactée d'une baudelairienne souillure ...je m'oppose ..Au dédale des choses. je butine la rouille des roses Je galope dans les châtaigneraies de la fange divine !

J'affronte les vétustes moulins de ma vie fripée de toutes les nuances de l'interdit... 'j'assiège mon corps barricadé de chaînes travesties , rutilé d'épines converties ...je cultive l'obscénité qui tangue sur la ferraille de l'air ,je stimule ma condition humaine

Puis je M'estompe Je m'interrompe. Je m'invente, Je m'enfante Pour Mourir d'une overdose de vie.....

La chorégraphie de l'abîme

Au chevet d'un quai sans pudeur, un seigneur de tous les crépuscules cajole la pâleur des phares trempés, jalonne l'écume des nuages avec sa céleste noyade, asperge de son jazz enfantin les spectres de tous les ailleurs....

Le regard déserteur il macule les gardénias de l'enfer dans la saignée de l'hiver, le pas voyageur il essaime les germes du néant qui se procréent dans son sang..

Comme une coupe du destin qu'aucune main ne lève il virevolte tel un tango de pluie qui dandine sur les hanches de la nuit, profane les frontières de sa Peine et s'évade derrière sa destinée incertaine....

Piétinant un ciel miné de blasphèmes et de prières il tourbillonne comme les ballets de l'au-delà, chevauchant sur les épaules des mistral d'ambre et de miel il rumine le verbe de sa foi...

D'une vague à l'autre il malmène une âme piégée de baisers volés à la lèvre hivernale, d'une étoile à l'autre il trimballe une silhouette brodée d'aquarelles peignant des figures divines qui signent la chorégraphie de l'abîme...

Un jour de ma vie !

C'était un jour comme tous les jours, Sans soleil, sans amour, je promenais mon âme escarpée sous les monts ensablés des restes de l'aurore, des mouettes ridicules valsaient au boulevard du recul, des nomades rangeaient les cendres du crépuscule jaunissant dans leurs valises empestées, des enfants jonglaient avec des nuages et s'amusaient à perforer les lois de ce béton qui a tellement raison !

Sous le crachin du granite ,Des bouches rassemblées cherchaient vainement un dernier repas pour un dernier Juda, des hommes déguisés en hommes crachaient des grêlons sur les

cicatrices d'un palmier étranger !et des femmes portant les robes du voyage déterraient le cadavre anonyme d'un poème sans titre et sans rimes.

Dans ce troublant paysage qui me révélait à moi même !je m'asseyais sur un banc qui voulait déguerpir, je me ratatinais sur ces nattes de marbre en beuglant mes outrages à tous les dieux .je me rétrécissais comme une flamme

Embryonnaire, je me cramponnais aux syllabes du hasard, aux aquarelles des pluies de passage pour crayonner sur mon cahier terne le profil pale du jour !

Avec mon regard de défunt je contemplais ces passant, ces morts bien vivants...

Navrants, mesquins, crispés et salés comme ce souffle qui venait mourir sur mes lèvres bleutées sans doute celui de la vie la vieille vie... !

Derrière mon cœur hanté J'écoutais gargouiller mes os !quand je voulais retenir mon corps Qui divaguait, qui griffonnait dans l'exiguïté du faubourg.

Mes pieds trempés de laideur guettaient les quelques graines d'amour oubliées sur les fenêtres froides du jour !!

Mes pas rumaient leurs plumages infectés,

Mes oreilles suçaient l'essence de ce paraître qui teintait le silence chahuteur de ces heures aguicheuses !

Mes narines frissonnaient l'extase de ce panorama gitan !coloré par mille oiseaux nus sur leurs ailes de poussière, assourdis par les chants de leurs misères, mille prophètes peignant des voies menottées par leurs prières, mille poètes puisant leurs vers dans le sang de l'hiver, mille marins délavant leurs univers dans leurs vagues larguées à la mer

Et moi et moi dévêtu, hypnotiser par cette macabre caricature, la langue engourdie, le squelette froissé, ivre de sueur, de toutes ces guerres qui se dévoraient dans ma tête...

Je consolais ma douleur, Exorcisé par une étrange sensation d'être toujours au dessus des choses, J'escaladais les échelles de ce ciel qui s'évanouissait sur mes murs désunis !

Pour rejoindre ma nuit et recommencer cette mort si jolie,

Ce jour de ma vie

OSER..... !

Oser caresser l'univers du bout de la langue, éteindre la soif du feu avec la salive de ses yeux ...
Oses gifler ses tempêtes accoutumées ..., corrompre les étoiles pour prolonger sa nuit...

Transsuder l'univers pour allaiter sa miser..

Oser natter les tresses de la mer, délacer les souliers de la terre.

Oser conquérir le paradis déserté , régner sur l'enfer surpeuplé,
Rompre dans son gouffre moqueur, mourir dans ses propres bras...brûler son masque monotone,
faire alliance avec l'automne, flageller ses passions, avorter ses moissons.... Suinter ses saisons
...pour vivifier tout ce qui n'est pas vivant ...et

Oser

Déchausser les lieux !

Déplumer les cieux !

Oser

Arracher à soi
Le génie de sa foi !

Arracher à son chemin
La force d'aller plus loin.....
Que son destin !

Oser
Emprunter ses ailes
Au vent
Oser
Voler sa jeunesse
Au temps !
Oser vivre
Le temps d'une chanson
Oser mourir

Le temps d'une passion

Oser
Tout simplement

Ménopause de l'âme

Cristalline, insoluble elle exhibe sa silhouette décomposée, étale sa momie magnifiée, Se pavane vaniteusement comme une goutte de l'infini, parade jalousement sur les haies de l'oubli

...

Comme une colline fauchée endormie sous la couette d'un églantier,
Engraissée de virtualité elle cimente les fissures de ses mirages, amaigrie de singularité elle cire l'usure de ses fantasmes.....Frauduleuse, cajoleuse elle bouffonne les phrases assassines qu'elle émet de ses lèvres voluptueuses...

Le soir elle s'avorte comme une céleste chaleur qui flambe sous la jupe d'un darwich tourneur, elle s'écaille comme une fresque d'abîmes qui couronne les blessures des rivières incestueuses, .elle tombe comme une averse dévastatrice qui vogue sur les bergers des obscurs soirs..

Marbrée de frissons, .elle se courbe comme une vague de quiétude, teintée de passions elle se révolte comme une ruisselante béatitude., comme une odeur intime, un souffle de vie illégitime, comme une amulette des larmes, une cueillette des flammes, une crampe à l'âme
...une ménopause de l'âme !

Le poème de ma mère

Au seuil de chaque soir elle m'attend avec sa galette de blé qui végète les écorces des cieux.....

Avec sa carafe de baisers qui jalouent la divinité du miel qui hiberne dans ses yeux...

Avec son henné dorant ses tresses elle mesure ma marche, sa prière matinale bénit le show de la vie qui s'exhibe sur sa corde à linge encore humide de sa caresse ... c'est une nymphe d'un autre crépuscule, une autre marie plus vierge, plus mienne, plus sienne..
C'est l'enfance de l'enfance, la messe de l'existence, le testament d'une chrysanthème ...une cité d'amour svelte et parfaite...
Des milliers de moineaux emmottent des bouts d'émeraude dans ses cheveux où l'éternité élève sa demeure, des pèlerins rodent autour de ses talons et tous les saints se bousculent sur l'esplanade de sa couvaison...
Elle a l'âge de son sourire, la sainteté de son rire, des cortèges de dianes cueillent les boules des platanes qui pendillent dans son regard de paysanne.
Toutes les grâces ornent ses doigts comme des bagues de soie et des milliers de papillons brodent sa robe d'incantation....
Sa chaire a l'émanation des temples, la couleur des moissons d'éden...ses bras deux fleuves de cerises où les anges et les titans dorment profondément...
C'est la limite de tout.. Même de la mer.. C'est tout simplement ma mère...

La fugueuse de minuit

Comme une pénélope fugitive, debout comme un dernier rempart, pivotante de sagesse, mûrie de grâce elle mouille mes pages avec le vin de sa trace,
Coulissante comme les alvéoles qui dévêtissent mes saisons, virevoltante, arrogante, vociférante comme une chanson, belle, rebelle comme un démon...elle patine sur les pistes du couchant....
obscur tel une clairière en hébétude ...spasme d'un rêve humain , icône d'un crépuscule éteint ,elle bacille les débris de mes crayons ,elle saborde mes sanctuaires avec sa fumée couleur de neige et sa morsure odeur de cèdre

Je la revois encoir liquéfiant les adieux de mes mouchoirs agités, remuant l'embryon de ma fontaine déshydratée.
Elle a le verbe des dieux, des cigognes, des mutants, des ivrognes,
Fine, radieuse. Pulpeuse elle palpète aux pieds de la brume quand la brume me ressemble.
Elle grince la langue du silence, tourne avilie dans la barque de l'harmonie tremblote comme la bannière d'un conquérant que je ne suis pas.
J'aime parler d'elle quand elle exacerbe les autels de mon âme avec le nectar de son architecture frôle et morne mais si babylonienne, si vénusienne.
je l'aime ...sur ordonnance , par pratique , par exaspération par enchantement ...par révolte...
par haine ... par je ne sais quoi..... une horde de sensations ébrouées au plus loin du loin...au plus près du corps égrené par les gammes de la magnificence ...,
Animé par l'hystérie du rêve incorruptible qui communique avec ses allées à luiJe l'aime cette inlassable rupture de l'utopie, cette antique potence de mon cri ...cette allumeuse de mes nuits..
Cette fugueuse de minuit...

Une passante

Un azur patibulaire couvre son veuvage, le henné tentaculaire de sa chevelure amadoue les orgasmes de la nuit...elle tisse des lampadaires avec ses rubans d'encens, elle passe toujours devant moi, même sans moi elle passe. .Elle ne fait que passer quand les chemins de fer s'aigrissent sous ses talents de poupée chaplinesque....

Elle donne aux mirages Une forme, un prénom, une raison pour la véracité ...elle s'adosse sur son jaune lacustre... étire son musc raffiné et haché sous le regard fugitif de ma cadence sacrée.....

Parfois elle danse sur mes îles chimériques, escorte mes falaises vertes..Avec son rire malicieux, soupçonneux... houleurs qui se désaltèrent le long de ses bas colorés de blé brûlé cicatrisant les rides de ma chevauche

Limpide, fine, armée de son éther morbide au goût de légendes elle défile sur les graffitis de mes tornades....

Assoupi par le vacarme de sa jouissance ...elle dégage de ses cils une fureur étrange qui babine mes tambours et geint les figures de ma poussière....

Je la dévisage, je la broie, je la déshabille de sa fourrure lacunaire ...je me saoule avec sa cupidité enfantine pour provigner mon futur voyage...

Je hurle de frémissement, je voltige d'épanouissement ...et j'exhume l'odyssée de mes remords pour peindre mon tort de l'avoir croisée

Quelques fois en me voyant feindre toute ma stupidité.elle exulte ses seins pointus comme deux tours de lumière spiritueuses et juteuses....

Elle laisse les pinces de hollande vêtir les vitrines des églises délaissées les dimanches d'hiver !!!

Elle arrose les gorges du Gange !!Elle déplace, reproduit le ciel dans ses yeux qui s'offrent comme une offrande à tous les dieux...et ressuscite Nue, nue, jalonnée sous la tamise du couchant...voguant sur mon ventre de tourmenté, feutrée à la barbe du temps si jaloux.

Elle s'en va sur son corps volant ...piétinant tous mes rêves d'après et d'avant

La haut ...Elle erre dans des paradis aveuglants, dérange, provoque. Savoure des Chopins vexants...et succombe à ma tentation...

Et moi appuyé sur les béquilles du néant, je papote sur mes genoux, Riotant mon verbe absolu, cachottant mes desseins bruyants, Vibrant sous les wagons de carton qui jonchent sur cet horizon où elle va souvent....

Je la vois de loin capitulant son passage ,défigurant toutes les saisons ...elle ronronne sur mes flaques de sang ,se rue sur les isthmes de mon calvaire , remue sa maladresse de déesse épuisée de passer ,elle se donne à moi sans dévouement ,sans engouement ...puis passe comme une vie filante ..Comme une ombre flottantecomme une passante...

Une femme

Je l'ai vue sur les gradins de toutes les gars ,sur les rails de toutes les valises ,dans toutes les terres promises,je l'ai vue dans les cabanes d'églantine,dans les temples d'épines, dans les gémissements des flutes ,dans les bannières des chutes ,cette accoucheuse des âmes, cette volupté souveraine ,cet autre si mien, si féminin ,si enfantin.. C'est une sirène d'une terre passagère, une venus parisienne mythifiée dans sa steppe gardienne, une bergère des destins désorientés....

La menthe de la neige attise sa silhouette mièvre et affamée, à peine usée, les paupières mal fermées elle démonise les psalmodies de l'aurore ...elle brise la jointure des pluies automnales, elle accroche des rubans de cèdre à sa chevelure calleuse tandis que les colombes du matin lèguent des cathédrales de satin sur la rosace de sa main.....

Comme un funèbre saint elle purifie la majesté de son pain dans les flammes tièdes de ses démons et s'en va prier sous ce gris parisien que l'enfant Jésus a peint, elle s'étale sur son blues natale tel un nocturne phalène qui vole, qui plane pour mourir sur sa main de gitane...
Je l'aime moi l'enfant aux poches minées de rêves à moitié cheminés, moi que le mal a tant excité, à en faire le luxe de ma pauvreté, moi qui dansais sur ses cordes à linge volées aux tornades veloutées que ses yeux éjectaient pour tatouer mon ciel d'écolier qui se remodelait dans ses yeux de femme..Où il fait si beau.... Tellement beau....

La divine tempête

Innocemment je gratte les nappes du crépuscule, instinctivement je mate la disgrâce des arbres indécents, des monts blottis aux icônes du lointain, portant le venin du jour je natte les chignons du vide, je nidifie l'usure des ruisseaux qui chancellent sur les bas échancrés d'une femme...

Captivement... Sur mon lit d'enfance un crachin au goût d'errance ôte ma couverture, flotte sur mon ossature, Édente les bribes de mon corps que j'envahis vainement, que je colonise futillement.... Tandis qu'une vasque de lune lézarde mes fenêtres rugueuses tel un marabout des éclairs elle tatoue les épaules de ma misère et cicatrise les chemins

Balafrés des oiseaux en quête de retour, non loin une étoile plâtrée dans sa traîtrise nudité baille sur l'oreiller de l'éternité, effleure ma paume du bout de ses mèches et comme un tourbillon de papillons elle

papillonne comme mes rêves d'enfant ,fardée de paysages voilés elle bouffonne le nectar de mes pleurs , musclée d'images immaculées elle cloisonne mes poèmes protecteurs..

Puis une aube argentée, délavée, scintille dans le stérile étendue pointue comme une corne céleste elle décapite le pollen des astres suspendus aux collines de pénombre qui se procréent dans mon sang.. et se versent jalousement comme des cataractes de clarté qui chavirent dans ma tête comme une divine tempête..

Le show de l'existence

Hagard sur ma route forcenée je tâtonne dans l'obscur destinée, je zigzague sur les courbes de l'inquiétude pour tarauder la brume opaque, je trébuche sur les podiums de la solitude pour illuminer les météores de mes angoisses, je sillonne ces villes blafardes écrasées sur milles et milles paysages pour affamer la gourmandise de mes mirages....

Entravé sur l'autel de la nuit, menotté dans ma cathédrale de pluie je trempe mes fantasmes tambourins de toutes les gouttes de toutes les fins pour guetter dans la coupelle des destins l'alchimie de l'incertain !

Balisé entre deux ailleurs je m'accroche aux cortèges de ma douleur, décoloré entre tant de couleurs je me cramponne aux aquarelles de mon cœur, ahuri entre deux éternités boiteuses j'aiguille mes pendules aguicheuses,

Sublimé entre deux soupirs suicidaires je rajuste mes repères, je taille mes éclairs pour dénicher dans la foule des sens l'essence de tous mes sens !pour m'insérer dans ce rien complet et t immense et apprendre la géométrie de l'errance qui engendre ma semence qui façonne toute mon existence....

